



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, MDCCX.

II. Medit. De la tiédeur.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53724](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53724)



II. MEDITATION.

POUR LE MOIS

D' A O U S T.

De la tiedeur.

PREMIER POINT.

*Il n'est point d'état plus dangereux pour
le salut , que la tiedeur.*

CONSIDÉREZ que par l'état de tiedeur , on entend la disposition d'une ame qui se borne à fuir les pechez grieux , & qui compte pour rien les fautes plus legeres , qui les commet sans crainte , & sans remords , qui ne s'acquitte des exercices spirituels qu'avec negligence , dont les oraisons sont sans attention , les confessions sans amendement , les communions sans ferveur , & sans fruit.

En cet état , une ame a une certaine indifferance pour les hautes vertus , laquelle dégenere bien-tôt en dégoût. Elle

sent je ne sçay quelle langueur dans le service de Dieu, laquelle luy rend le joug du Seigneur pesant & insupportable; son esprit se répand indifferement sur toutes sortes d'objets, & n'est presque jamais attentif ni à soy, ni à Dieu.

En cet état, on s'expose sans scrupule aux occasions dangereuses; on ne fait plus le bien que par humeur; on ne s'acquitte de certains devoirs de pieté que par coûtume; & pourvû qu'en gardant certaines mesures, & certains dehors de Religion, on se mette à couvert des reproches de ceux qu'on a intérêt de ménager, on se met peu en peine de plaire à Dieu, & l'on ne fait presque rien sans luy déplaire.

On se laisse aisément aller à commettre toutes sortes de pechez veniels, avec connoissance, & de propos délibéré; l'ennui & le dégoût accompagnent toutes les pratiques de devotion dont on ne peut pas se dispenser. On a de l'éloignement & une aversion secrète pour les personnes de pieté: parce que la vertu est une fâcheuse censure; on ne se plaît qu'avec les imparfaits: parce que leurs manieres autorisent toujors le relâchement.

De là naissent ces amitez particulie-

res, si pernicieuses au salut de ces prétendus amis ; ces railleries qu'on fait de la ponctualité des gens de bien : railleries malignes qui achevent d'étouffer le peu de bons sentimens qui restoient dans une ame ; & pour comble de malheur, on se fait une fausse conscience, à l'abri de laquelle une personne qui frequente d'ailleurs les Sacremens, & qui se flate de faire quelques bonnes œuvres, nourrit des aversions secretes, des jalousies envenimées, des attaches dangereuses, & même criminelles, un esprit d'aigreur & de murmure à l'égard de ses Superieurs, un fond d'amour propre & d'orgueil, qui se répand presque sur toutes ses actions, & cent autres défauts de cette nature, au milieu desquels une personne vit tranquillement, se persuadant faussement qu'il n'y a rien de fort criminel en tout cela ; & cherchant même des raisons pour excuser des fautes que Dieu ne laisse pas de condamner comme des pechez griefs, & qu'elle condamnera elle-même comme tels à l'heure de la mort, lorsque la passion ne l'empêchera plus de voir les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes. Or il n'est pas difficile de voir combien une personne qui est dans cet état, est en danger de son salut.

L'état d'une ame en peché mortel est à la verité bien à craindre ; l'état cependant de tièdeur , au sentiment de JESUS-CHRIST même , est en quelque maniere pire que l'état de peché. Il seroit plus à souhaiter pour vous , disoit l'Ange de l'Apocalypse, que vous fussiez tout-à-fait froid ou tout-à-fait chaud ; mais parce que vous êtes tiède , & que vous n'êtes ni froid ni chaud, je vas commencer à vous vomir comme une viande fade & dégoûtante , que mon cœur ne peut plus souffrir , & que je suis contraint de rejeter.

Et quoy ! JESUS-CHRIST n'a pas eu horreur des plus grands pecheurs , ils trouvent tous dans son cœur la source du pardon de leurs crimes ; Judas luy-même ne faisoit pas horreur à JESUS-CHRIST ; & JESUS-CHRIST a horreur d'une ame tiède ? & une ame tiède ne trouve point dans le cœur de JESUS-CHRIST cet accès , ni ces sentimens pleins de tendresse , qu'y trouvent toujours les pecheurs ? & quelle esperance d'être sauvé en cet état ?

Qu'un homme vive dans les derniers déreglemens , qu'il ait commis les plus énormes pechez , qu'il soit dans les derniers desordres , quelque difficile que

est
ce-
de
que
se-
oit
iez
d;
que
m-
de
ne
n-
eu
ils
rce
ry-
s-
eur
ne
s-
ns
û-
ce
rs
us
es
le
ue

que soit la conversion, on ne doit pas
désespérer de son salut. Comme il con-
noît ses désordres, il est plus en état
d'en être touché, & d'en concevoir de
l'horreur.

Qu'on lui représente fortement la
rigueur & la durée des tourmens éter-
nels, qu'on lui parle de la mort, & de
la severité des jugemens de Dieu; l'ima-
ge de ces terribles veritez qui étonnent
par leur nouveauté, & ébranlent par
leur force une ame qui n'y avoit peut-
être jamais pensé, & qui sont capables
de convertir les plus grands pecheurs,
fait peu d'impression sur une ame tie-
de. La seule vüe d'un Crucifix sert à la grace
pour changer un impie qui n'avoit peut-
être jamais fait attention à ce divin
objet: mais rien de tout cela n'est ca-
pable de toucher une ame tie-
de. Tous
ces puissans remedes lui sont inutiles;
la tie-
deur est une fièvre lente, pour
ainsi dire, qui dure quelque temps,
mais dont on meurt à la fin.

Comme les pechez que commet une
ame tie-
de ne sont pas de ces pechez
grossiers & scandaleux, qui font hor-
reur aux consciences un peu timorées;
mais étant d'ordinaire purement inte-
rieurs, & se trouvant meslez avec que-

ques bonnes œuvres exterieures, ils échappent aisément à la reflexion d'une ame qui vit dans la dissipation & dans le tumulte ; si bien que ne connoissant pas la grandeur de son mal, elle ne se met point en peine d'y remedier.

D'ailleurs, tout devient inutile à une personne qui est en cet état : Prieres, Exhortations, Lectures, Messes, Meditations, Sacremens, rien ne lui profite, soit que le peu de fruit qu'elle en a tirée jusqu'alors l'en dégoûte, soit qu'étant accoûtumée à tous ces remedes, ils fassent moins d'effet sur elle. Cent fois elle a oüy parler des grandes veritez de la Religion, & toujourns inutilement ; cent fois elle en a parlé aux autres, elle s'y est enourcie. Ces veritez si touchantes, & si capables de convertir, ne font plus aucune impression sur elle, comme ceux qui assistent les mourans, après un certain temps, ne sont plus touchez, ni effrayez de la mort.

Une ame qui est dans la tiedeur reçoit peu de graces, parce qu'elle est trop infidelle en ce peu même qu'elle reçoit. Ses fautes sont toujourns considerables, parce qu'elles sont toutes accompagnées d'un plus grand mépris, d'une malice plus injurieuse, & d'une plus noire ingrati-

ruë que celles des autres pecheurs ; le mélange odieux de bien & de mal , qui est le caractere d'une ame tiede , fait voir combien sa conduite est injurieuse à Dieu. Le bien apparent qu'elle fait , montre que ce n'est pas par oubli de Dieu qu'elle peche ; mais la maniere imparfaite & languissante dont elle fait ce peu de bien , montre le peu d'idée qu'elle a d'un Dieu , qu'elle sert avec tant d'indifference & de dégoût.

Aussi peut-on dire que ce dégoût est mutuel ; elle est dégoûtée de JESUS-CHRIST , & JESUS-CHRIST est dégoûté d'elle ; il ne faut donc pas s'étonner si ces sortes de gens au sortir d'une communion , sont aussi prêts à retomber dans leurs anciens défauts , & à commettre leurs premieres fautes , que s'ils n'avoient pas communiqué.

Il ne faut pas être surpris si les reprehensions les plus salutaires ne produisent en eux aucun amendement. Ils vous écoutent de sang froid , parant à tous les coups d'un avertissement charitable , par la pensée de leurs prétenduës bonnes œuvres , & de l'horreur qu'ils se flattent d'avoir des pechez griefs. Là , comme contre un écüeil , échoüent d'ordinaire , & tous les bons sentimens

que Dieu leur donne, & toutes les inspirations qui les portent à changer.

De là vient cet aveuglement étrange, cette effroyable insensibilité, qui est le plus rigoureux de tous les châtimens, & le comble de tous les malheurs. On vit dans une entière indifférence pour Dieu, dans un dégoût continuel de son service: est-il probable qu'on mourra dans une grande ferveur, & dans un grand amour de Dieu.

II. POINT.

Il n'est point d'état d'où il soit plus difficile de sortir, que de l'état de tièdeur.

CONSIDÉREZ que non seulement cet état de tièdeur est très-dangereux pour le salut: mais ce qui est encore plus étrange, c'est qu'il est presque sans remède, & que quand on est dans cet état, il est presque impossible d'en jamais sortir.

Pour sortir d'un état dangereux, il faut connoître qu'on y est, & en connoître le danger, & c'est justement ce qu'une ame tiède ne connoît pas.

Qu'un pecheur soit plongé dans les plus grands désordres, il n'a pas de la peine à connoître le danger où il est, il

y a toujours des momens heuretix, pendant lesquels à la faveur du moindre rayon de la grace, il découvre tant de difformitez dans son ame, qu'il est le premier à déplorer son malheur; & cette connoissance, & cet aveu si salutaire, rendent sa conversion moins difficile.

Une ame tiede ne croit jamais être dans la tiedeur. On peut dire que dès qu'on connoît qu'on y est, on commence à n'y être plus; ce n'est guere que dans la ferveur qu'on découvre le malheur d'une vie tiede: & voilà ce qui rend le retour d'une ame lâche si difficile; car par quelle voye luy persuadera-t-on qu'elle est dans cet état, puisque l'aveuglement est le premier effet de la tiedeur.

Comme elle ne se relâche que peu à peu, elle s'apprivoise insensiblement avec le peché; elle s'accoutume à ses défauts, & enfin elle s'y plaît; rien ne la frappe dans cet état, & elle ne se défie jamais de rien; on ne trouve jamais rien de nouveau en soy-même qui scandalise; on tombe dans la tiedeur sans omettre un seul de ses exercices de pieté; la tiedeur prend toujours sa naissance des imperfections qui se glissent insen-

siblement dans ces exercices , & on se dérobe à soy-même la vûe de beaucoup de défauts réels , par l'apparence d'une fausse vertu : & voilà ce qui contribue tant à rendre ce mal presque incurable.

Il semble même que Dieu qui fait tant de bruit pour éveiller le pecheur , se tait , & empêche le bruit qui pourroit reveiller une ame tiède , pour la laisser mourir dans son assoupissement. Je commencerai , dit-il , à vous vomir : je commenceray , ce ne sera donc pas tout à coup , mais insensiblement , peu à peu , sans éclat , sans clameur , de peur en quelque façon qu'on ne s'en apperçoive ; en sorte qu'une ame est rejetée , est reprouvée , sans qu'elle apprehende de l'être , sans qu'elle se défie le moins du monde du malheureux état où elle est.

Sur quoi donc peut-on esperer qu'elle en voudra sortir ? comment est-ce qu'elle en sortira ? Pour comble de malheur , c'est qu'en cet état les conseils des meilleurs amis , les plus salutaires avertissements d'un sage Directeur , d'un Supérieur zélé , les bons exemples , tout est mal reçu ; & cette insensibilité , cet endurcissement va quelquefois si loin , qu'on diroit qu'une personne est obses-

dée ; la Foi paroît éteinte en elle , la raison même interdite , on voit en elle des marques sensibles d'un funeste abandon de Dieu , & d'une reprobation certaine.

Tout le monde doit craindre un état si funeste, mais ceux-là le doivent apprehender plus que personne , qui exhortent les autres à la pratique des vertus , qu'eux mêmes n'ont pas. Ces personnes si zelées pour la perfection des autres , & qui sçavent si bien reprendre les moindres défauts , tombent d'ordinaire dans la tiédeur , s'ils negligent de corriger leurs propres imperfections , & s'ils se dispensent eux-mêmes de la pratique des vertus qu'ils conseillent : toute leur devotion se réduit à en sçavoir faire de beaux tableaux , & à montrer les voyes qui conduisent à la perfection , tandis qu'ils demeurent tranquillement assis sur la route.

On a vû , dit S. Bonaventure, les plus grands pecheurs sortir de leurs desordres , & faire une sincere penitence ; mais on n'a presque jamais vû une ame tiède sortir de sa langueur. C'est ce qui a fait dire à S. Bernard , qu'il est beaucoup moins difficile de toucher , & de convertir une personne séculiere, quel-

que méchante qu'elle puisse être qu'une personne Religieuse qui vit dans la tie-deur.

C'est encore ce que peuvent signifier ces terribles paroles de S. Paul, qui doivent faire trembler tous ceux qui se relâchent, après avoir été fervens dans le service de Dieu. Il n'est pas possible, c'est-à-dire, il est extrêmement difficile, que ceux qui ont été une fois éclairez, qui ont aussi goûté le don du ciel, qui ont été faits participans de l'esprit saint, qui de plus ont goûté quelle est l'excellence de la parole de Dieu, & quelles sont les merveilles du siecle à venir, & qui n'ont pas laissé de tomber, il n'est pas possible que ces gens-là se renouvellent en faisant pénitence, puisque tout de nouveau, ils crucifient le Fils de Dieu dans leur personne, & qu'ils en font un objet de dérision.

Jugez par ces paroles de l'Apôtre, combien il est difficile que ceux qui ont été éclairez, qui ont reçu beaucoup de graces, qui ont été favorisez des dons du S. Esprit préferablement à tant d'autres, qui ont goûté les douceurs de la vie spirituelle, & les grandes veritez éternelles, & qui après tout cela se dégoûtent du service de Dieu, donnent

dans le relâchement, & tombent enfin dans leurs premiers defordres; jugez combien il est difficile que ces gens-là se relevent jamais.

Mais, mon Dieu, que servira tout cecy à une ame tiede, à moins que par un miracle de vôtre misericorde, vous ne luy fassiez vous-même connoître son malheur? se reconnoitra-t-elle jamais à ce portrait? si vous ne luy dites intérieurement, que c'est elle; & que luy servira-t-il de s'y reconnoître, si vous ne lui donnez une puissante grace qui la fasse sortir de ce malheureux état.

Considerons ici s'il n'y a rien à craindre pour nous. Comme les personnes qui sont dans cet état de tiedeur veulent d'ordinaire goûter de toutes les pratiques de pieté, soit par humeur ou par curiosité, il n'est pas possible que plusieurs ne lisent cette meditation en faisant ce jour de retraite. Qu'ils ne se flattent point, nous pouvons tous en tirer quelque fruit. Pour peu que nous nous examinions serieusement, & que nous repassions sur nôtre conduite, ce sera merveille, si nous n'y reconnoissons pas quelque marque de tiedeur.

Quel fruit retirons-nous des Sacrements & de l'oraison, quel progrès fai-

sons-nous dans la vertu, croissons-nous en humilité, en charité, en dévotion: si nous nous trouvons toujours à peu près les mêmes: c'est une marque de nôtre relâchement & de nôtre tiedeur.

Mais quelle esperance peut rester à une personne qui est en cet état? son mal est sans remede; elle-même ne veut point de remede, parce qu'elle ne connoît point son mal. C'est un malade d'autant plus désesperé, qu'il se moque de ceux qui le croyent malade; & c'est ce qui a fait dire que ce n'est point un moindre miracle de convertir une ame tiede, que de rendre la vûe à un aveugle, & la vie à un mort.

Il n'y a que vous seul, ô mon Dieu, qui puissiez faire ce miracle; il n'y a point de mal quelque incurable qu'il paroisse, que vous ne guerissiez, si vous le voulez. Il est vray que le dégoût que vous avez d'une ame tiede me fait tout craindre; il m'est impossible de vous prier avec la même confiance que je fais, quand je vous demande la conversion des plus grands pecheurs. Mais, mon Dieu, je connois que j'ay été jusqu'icy dans cet état de tiedeur, & cette connoissance que vous m'en donnez, me fait croire que vous voulez que j'en

forte ; ne permettez pas que cette nouvelle grace qui sera peut-être la dernière pour moy , me soit inutile : vous voulez que je sois sauvé, je le veux être, & à qui tiendra-t-il donc que je ne le sois ?

Je sçay que je dois me défier de ces ferveurs passageres , & de ces résolutions infructueuses , ordinaires à ceux qui vivent dans la tiédeur. Nulle ame tiède qui ne fasse quelquefois quelques efforts , ce semble , pour sortir de sa langueur ; mais la foiblesse prévaut toujours , ces inspirations sont des éclairs qui s'évanouissent dans un moment, ces conversions sont de foibles velleitez : ma conduite n'en fera-t-elle point une preuve !

Ne le permettez pas, mon doux Jesus, faites que je serve plutôt d'exemple de conversion , & de motif de confiance à tous ces Chrétiens lâches , qui désespèrent de leur salut. *Domine ut videam*, que je connoisse tous les jours davantage la grandeur de mon mal , & le danger évident de l'état de tiédeur où je me trouve , & que vôtre miséricorde ne m'y laisse pas un moment,

LECTURE.

On pourra lire les Reflexions de la fausseté des préjugés, qui combattent la douceur de la vertu , tome 3. pag. D vj